



LRD

L'écologiste Ulysse réussit à s'échapper de la caverne de l'Etat-Cyclope

Au chant IX de l'Odyssée, Ulysse tombe dans un épouvantable traquenard. Un Cyclope qui habite l'île sur laquelle il a accosté, Polyphème, l'emprisonne dans sa caverne avec douze de ses compagnons. Anthropophage, il les mange deux par deux le soir avant d'aller se coucher et le matin pour son petit déjeuner. La situation paraît sans issue. L'espoir d'en sortir vivant inexistant. Rien, toutefois, n'arrête Ulysse.

Un plan

Pour sortir de ce guépier, il peaufine très vite un plan à partir des rares éléments présents dans la grotte : la grande outre remplie de vin rouge qu'il a apporté, la massue en bois d'olivier du Cyclope, du feu, le troupeau de moutons que le monstre ramène des pâturages chaque soir et sa couche en osiers tressés. Point essentiel : Ulysse doit laisser en vie son bourreau, car lui seul possède la force nécessaire pour dégager la pierre qu'il place devant la caverne pour empêcher les moutons de s'échapper la nuit et ses prisonniers de fuir de jour comme de nuit.

Pour neutraliser le Cyclope tout en le maintenant en vie, Ulysse sait comment il lui faut s'y prendre : il va lui crever son œil. A cette fin, il coupe un segment du bois d'olivier, le polit et brûle sa pointe pour en faire un pieu qu'il s'empresse de cacher. Puis, il se joue de la vigilance du monstre en lui dissimulant sa véritable identité. Et tait le fait qu'un bateau l'attend près de la côte : il prétend s'appeler Personne et raconte que son embarcation s'est disloquée lors d'une tempête.

Amadoué, le Cyclope boit le vin qu'Ulysse lui offre et tombe raide, assommé par l'alcool. Ses prisonniers enfoncent alors le pieu dans son œil. Perclus de douleur et enragé, le monstre déplace la pierre qui obstrue l'entrée de la caverne et étend ses bras pour attraper et châtier les auteurs de son supplice. S'attendant à cette réaction, les six compagnons survivants s'attachent chacun sous un bélier avec les osiers tressés, auxquels deux autres béliers sont attachés de part et d'autre pour rester hors d'atteinte. Quant à Ulysse, il se suspend sous le ventre du plus gros bélier. C'est ainsi que les sept rescapés échappent à un piège aux allures fatales.

Déverrouiller les démocraties

Presque trois mille ans après l'écriture de l'Odyssée, les Etats modernes ressemblent à Polyphème. Sauf exception, la façon dont ils s'entendent avec les puissances de l'argent et les grandes entreprises d'énergie pour pousser toujours plus loin sur une voie insoutenable en fait des entités brutales et destructrices. Et au stade actuel, la situation semble tout aussi désespérée que celle d'Ulysse et de ses compagnons d'infortune. En même temps, il paraît impensable d'éliminer les Etats, car ils garantissent une stabilité minimale nécessaire pour mener à bien la transition énergétique – le plan de sortie de la caverne.

Aujourd'hui, les citoyens ordinaires sont comme les compagnons d'Ulysse, pris au piège d'Etats cyclopéens qui les enferment dans une nasse énergétique. Réussir à faire en sorte que les Etats déplacent la pierre qui bouche la sortie revient à débloquer la démocratie pour pouvoir enclencher la transition énergétique. Comment rendre les Etats plus démocratiques sur le terrain de l'énergie ? Une piste évidente à suivre est celle que tracent les deux pays qui, en Europe, ont créé un contexte propice à l'énergie citoyenne : l'Allemagne et le Danemark.

Assommer l'Etat-Cyclope et lui crever l'œil, c'est modifier ses lois sur l'énergie, les coopératives et les financements pour que les citoyens puissent pleinement investir ce champ de l'action publique. L'effet est foudroyant. Quelques années suffisent pour que l'énergie citoyenne décolle et qu'apparaisse un mouvement social capable de tenir tête aux grands groupes fossiles et nucléaires – et qui puisse tenter ainsi une sortie de la grotte.

Il est toutefois évident que ces grands groupes useront de tout leur pouvoir pour empêcher les avancées démocratiques nécessaires. Et si les citoyens obtiennent néanmoins ces avancées, alors, « perclus de douleur et enragés », ils feront tout pour récupérer leur pouvoir perdu. Ce qu'atteste la situation en Allemagne que les milieux pronucléaires colportent en permanence pour discrediter le soi-disant « modèle » allemand.

Déverrouiller la démocratie – enlever la pierre à l'entrée de la caverne – pour que les forces énergétiques émancipatrices se constituent ne passera jamais par la seule persuasion des masses que la société court à sa perte. Il faut, en même temps, lui donner les moyens de réagir. Ces forces ne verront le jour que si la législation du secteur de l'énergie permet à des centaines de milliers de personnes de soutenir la transition de la manière la plus concrète qui soit : avec leur argent.

Mais les sociétés industrielles ont aussi besoin d'un horizon et d'une politique cohérente. Or, en Europe, un seul pays offre un cadre aussi complet : le Danemark. L'Etat fédéral allemand ne propose pas une vision complète de la transition énergétique. Il cherche à ménager la chèvre (les renouvelables) et le chou (les fossiles), tout comme la France prétend concilier l'eau (les renouvelables) et le feu (le nucléaire). Quant à la Suisse, elle annonce sortir du nucléaire, mais sans qu'on sache vraiment comment.

Pour que le collectif soit gagnant à long terme, il faut accepter qu'il y ait des perdants à court terme. Et les perdants d'une vraie transition énergétique, c'est-à-dire citoyenne, ce sont les grandes entreprises qui affectionnent l'énergie centralisée, qu'elle soit fossile, fissile ou renouvelable (méga-installations) parce qu'elle leur procure des profits maximaux et aussi parce que, fondamentalement, elles se moquent des conséquences humaines et écologiques de leurs choix.

Naturellement, la transition inclut une dimension très technique : énergies renouvelables décentralisées, stockage de ces énergies, plan massif d'économies d'énergie – la charpente fondatrice – avec ses lourds financements nécessaires et intégration des différents secteurs – électricité, chaleur, transport, agro-alimentaire et foresterie – en un vaste système cohérent.

Mais pour que ces options éclosent et s'épanouissent, il faut des citoyens qui comprennent, adhèrent, s'investissent, s'impliquent, les portent et les poussent en avant. Et ils ne le pourront que si les institutions démocratiques le leur permettent. La transition sera humaine et sociale avant d'être technique. Elle sera authentiquement démocratique ou ne sera pas. ■

**L'effet
est
foudroyant**